

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. 11c 84. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES :

Canton Suisse Etranger
La ligne ou son espace . 0.15 0.80 0.40
Béclame 0.50

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ Sion.

A louer

depuis le Nouvel-An grands locaux pour magasins ou bureaux, au centre des affaires. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

A vendre

d'occasion salle à manger en chêne massif, à l'état de neuf. S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

Appartement

demandé de suite, 3 ou 4 chambres et cuisine et dépendances. Eventuellement, on serait acheteur. Faire offres au journal.

A vendre

Quelques tonneaux ronds et ovales, différentes dimensions. S'adr. K. Aeschlimann, Gerechtig. 64, Berne.

MULET

A vendre ou à donner en hivernage; bon pour le char, sage. S'adresser sous chiffre P. H., au bureau du journal.

Nous cherchons dans chaque ville et localité un ou plusieurs représentants ou personnes sérieuses et actives visitant clientèle privée, pour placement facile par voie de souscription d'excellents titres suisses forte commission Réclame et matériel y relatif à nos frais. Adresser offres avec références, Case 1176 Mont-Blanc Genève.

A vendre

à 1 heure du chef-lieu, sur la Route de Lausanne à Echallens

Beau domaine, comprenant logements, grange, fenil, remise, écurie, étales à porcs, jardin, champs et bois d'une superficie de 9 ha. 69 a. 61 m², soit environ 22 poses vaudoises. S'adresser Etude Cerevole, notaire, 15 Place St-François, Lausanne.

Graisse de char jaune

le kilo frs. 3.— qualité supérieure
Bulsing & Helsenfeld Zurich

Serac frais

en vente tous les jours à la Laiterie du Parc Avicole SION

NOIX

On cherche à acheter de bonnes noix saines, p. quantités non inf. à 10 kg., port payé et emballages vides retournés franco. Ad. offres au plus vite à la Fabrique de chocolat de Villars, à Fribourg.

Cartes de visites
Beau choix
Imprimerie Gessler, Rue de la Dr. Blanche

Temps - Combustible - Argent

Ce sont là **3** précieuses choses dans lesquelles un ménage peut aujourd'hui réaliser de notables économies en achetant à temps ses provisions d'hiver en conserves

La semaine de Conserves

du „MERCURE“ ayant lieu du 12 au 19 octobre inclusivement dans toutes nos 125 succursales à pour but de faire bénéficier notre honorable clientèle de ces avantages en organisant une vente spéciale de conserves de toute espèce, telles que conserves de viande en grand choix, conserves de poissons (Sardines, Thon, etc.), conserves de fruits (compotes).
Maison spéciale pour les Cafés „MERCURE“
Chocolats suisses et denrées coloniales Plus de 125 succursales en Suisse

Le meilleur préservatif, le meilleur remède contre les maladies résultant des refroidissements est le **Tapis chauffant Calora** chauffé à l'électricité. Demandez prospectus et renseignements à une usine électrique, à votre électricien, pharmacien ou magasin d'articles sanitaires.

SPÉCIALITÉ DE PAINS D'ANIS

envois par colis postaux depuis 1 kilo.
Boulangerie-Pâtisserie
A. PIOLET, Tour-de-Trême (Fribourg)

Spécialité de tonneaux

à mousseux et champagnes
Offre encore aux anciens prix de 25 à 60 litres, soit frs. 1.25 le litre de 25 à 35 litres, fr. 1.80 au-dessus
Siegler, succ. de Dosch, Spécialiste Morges (Vaud)

Fabrique: Téléphone 35 Magasins: Téléphone 105
FABRIQUE DE MEUBLES REICHENBACH FRES
S. A., SION
Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers
Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente
Devis sur demande Vente par acomptes

Instruments à Cordes



Archets
Colophane
Pupitres
Métronomes
Diapasons
Cordes

ATELIERS DE RÉPARATIONS - LUTHERIE
Bâle - Hug & Cie - Bâle
DEMANDEZ LE CATALOGUE C

Prochains tirages: 15 et 22 Novembre

Nous continuons à accepter les souscriptions à partir de **Fr. 5.— par mois** aux séries de 30 Obligations à lots de la Fédération des Chefs d'Equipes des C. F. F. remboursable par voie de tirage de Frs. 5 à 20,000 par titre. — 2 à 4 tirages par an. — 6 à

7 belles 7 primes

garanties par série sortante aux prochains tirages. Prix de l'obligation Fr. 5.—, de la série de 30 oblig. Fr. 150.— au comptant ou par mensualités de Fr. 5 ou 10

Magnifique plan de lots:
19 à Frs. 20,000
18 à „ 10,000
78 à „ 5,000
67 à „ 1,000
etc., au total pour plus de **4 millions**

Tout acheteur d'une série au comptant ou par mensualités, participera à titre supplémentaire à **23 grands tirages** dont les prochains les 15 et 22 Novembre, avec lots de

2 à Frs	500,000
2 à „	250,000
2 à „	200,000
20 à „	100,000

etc., au total pour Francs **6 millions**
Prière d'adresser les souscriptions sans retard à la **BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS** PEYER & GENÈVE - 20, Rue du BACHMANN - GENÈVE - Mont-Blanc
Prospectus à disposition!



9301. Manteau en cheviote foulée, tissu épais, marine, brun, vert ou noir 59⁰⁰

9303. Manteau en belle draperie, marine, négre ou noir 88⁰⁰

9300. Manteau en draperie veloutée, marine noir ou brun 49⁰⁰

9302. Manteau en cheviote diagonale, tissu épais gris foncé ou brun foncé 75⁰⁰

9304. Manteau en belle peluche ondulée, vert foncé, négre, gris ou sable 135

Demandez le catalogue illustré
SOCIÉTÉ ANONYME GROSCH & GREIFF :: MONTREUX

Désirez-vous gagner sans peine

Beaucoup d'argent

commandez des **Obligations suisses à primes de la Typographia de Berne**

Chacune de ces obligations sera remboursée, soit avec un gros lot de Fr. 50,000, 30,000, 20,000, 10,000, 8,000, 7,000, 6,000, 5,000, 4,000, etc., ou au minimum avec l'enjeu de 10 Fr. d'après le plan de tirage. En tout **150,000 lots gagnants** au montant total **Fr. 3,028,370**

NOUS GARANTISSONS 7 GROS LOTS GAGNANTS

à chaque détenteur d'une série entière: 30 lots dans les 28 premiers tirages. Par conséquent, chaque possesseur d'une série sortie doit gagner au cours des 7 premières années 7 gros lots et naturellement 23 remboursements à Francs 10.— chacun.

Prochain tirage: 15 Octobre 1918, Gros lot Fr. 20,000

Extrait du plan de tirage:

1 gros lot à	Fr. 50,000
1 »	» 30,000
2 »	» 20,000
24 »	» 10,000
1 »	» 8,000
88 »	» 7,000
26 »	» 6,000
11 »	» 5,000
1 »	» 4,000
2 »	» 2,500
2 »	» 2,000
182 »	» 1,000
263 »	» 500

et 14,946 divers à Fr. 200, 150, 100, 50, 25, 20; etc.

Nous enverrons à nos clients gratuitement nos listes de tirage

4 grands tirages par an:
15 avril } tirages des séries
15 octobre }
15 mai } tirages des primes
15 novembre }

Prix d'une obligation originale seulement fr. 10.—

Lors de l'achat de séries entières contre paiements par acomptes, on doit payer au moins un acompte de Fr. 1.— pour chaque obligation ou Fr. 30.— pour une série entière. Les paiements mensuels devront être de Fr. 10.— par série. On consent à des exceptions. Prospectus gratuit selon désir.

Maison de Banque et de Commissions S. A., Berne Rue Monbijou 15. Téléph. 4830
Compte de chèque III/1891

Prière de remplir ce Bulletin de commande et de l'envoyer, affranchi, à la Maison de Banque S. A. Berne, Rue Monbijou, 15
Je, soussigné, commande..... Obligations de la Typographia à Fr. 10 chacune série entière (30 obligations chacune) à Fr. 300.— (Au comptant — contre paiements mensuels de Frs. 5.— ou de Fr. 10.— (en compte-courant). Les paiements se font à votre compte de chèque — personnellement à votre guichet — toucher la somme par recouvrement.

Adresse exacte:

Les événements

L'Allemagne se soumet à M. Wilson

Samedi a été publié le texte de la réponse allemande aux trois questions posées par M. Wilson. En voici la teneur :

« Le gouvernement allemand a accepté les points fixés par le président Wilson dans son discours du 8 janvier 1918 et dans ses discours ultérieurs comme bases d'une paix durable et juste. Le but des pourparlers à entamer serait donc uniquement de s'entendre sur les détails pratiques de leur application. Le gouvernement allemand suppose que les gouvernements alliés aux Etats-Unis se placent également sur le terrain des propositions du président Wilson.

« Le gouvernement allemand, d'accord avec le gouvernement austro-hongrois se déclare prêt, dans le but de la conclusion d'un armistice, à donner suite à la proposition du président d'évacuation. Il laisse au président le soin de provoquer la réunion d'une commission mixte chargée de fixer les accords concernant l'évacuation.

« Le gouvernement allemand actuel, qui porte la responsabilité de la conclusion de la paix, est formé à la suite de négociations et d'accord avec la grande majorité du Reichstag. Appuyé dans chacun de ses actes sur la volonté de cette majorité, le chancelier de l'Empire parle au nom du gouvernement et du peuple allemand.

« Berlin, le 12 octobre 1918.
(Signé) Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères :
SOLF

Comme on le voit cette réponse montre que l'Allemagne, aux abois, se soumet aux décisions du président Wilson. Il ne faudrait pas croire cependant que, du jour au lendemain, les opérations militaires vont cesser. Les Alliés entendent chasser les Allemands des territoires occupés et c'est seulement lorsque le maréchal Foch le jugera à propos que l'armistice sera accordé à l'Allemagne.

C'est ce que fait ressortir une note Havas disant — au cas où la réponse allemande constituerait un acquiescement pur et simple :

« Dans ce cas, on ne doit pas s'imaginer que la pression militaire s'exercera avec moins de violence. Elle continuera à chasser les Allemands avec la même énergie tant qu'ils n'auront pas cédé sur toute la ligne et fourni toutes les garanties nécessaires. Mais Wilson pourrait saisir alors les Alliés. Dans sa dernière note, il a simplement indiqué les conditions préliminaires indispensables pour qu'il transmette à ses alliés la demande des impériaux. Alors les gouvernements alliés, parmi lesquels les Etats-Unis, en tant que nation belligérante, fixeraient conjointement les conditions auxquelles l'armistice pourrait être accordé.

« Il est certain que ces conditions devraient fournir les plus strictes garanties et seraient établies de telle sorte, militairement et politiquement, que toute possibilité de manœuvre des Centraux soit définitivement écartée. On peut compter, à cet égard, sur l'entière union des Alliés, qui feront comprendre au peuple allemand que la seule voie de salut pour lui est de se désolidariser de ceux qui l'ont conduit à sa perte, et d'accepter politiquement, territorialement et militairement, les conditions « sine qua non » de tout armistice.

« La situation militaire permet aux Alliés d'assurer la libération du monde, désormais garantie par leurs armes. C'est pourquoi l'avenir ne comporte aucune obscurité pour eux et ils peuvent attendre, sans impatience, le développement logique des événements, tant militaires que politiques, quels qu'ils soient. »

Aux dernières nouvelles on apprend que le chancelier d'Allemagne, prince Max de Bade, mis en cause par l'Entente au sujet d'un écrit malencontreux datant du temps où l'empire n'entrevoit pas encore un désastre, a déclaré ouvertement qu'il ne conserverait pas son poste si sa personnalité était un obstacle à la paix.

L'épée dans les reins

L'épée dans les reins, les légions d'Hindenburg, battent en retraite sur toute la ligne. Samedi, les Français ont conquis La Fère et ont franchi la voie ferrée de La Fère à Laon à la hauteur de Danisy et Versigny. Le nord et l'est du village de La Serre est en feu.

Dans le massif de Saint-Gobain, les Français ont occupé Saint-Nicolas-au-Bois et Suzy. Les Italiens ont progressé au nord de l'Ailette.

Dimanche matin, les troupes de la 10^{me} armée française sont entrées à Laon où 6500 civils ont été délivrés. Elles ont largement dépassé la ville sur toute l'étendue du front entre l'Oise et le nord de l'Ailette. A l'est de La Fère, les Français bordent la rive sud de La Serre jusqu'à la station de Courbes. La ligne passe par Couvron, Haumontcourt, Vivais, Aulnois sur Laon, Gizy, Marchais.

Plus à l'est, ils ont atteint les abords du camp de Sissonne, La Malmaison, Villers devant La Thour.

Les Anglais sont arrivés aux portes de Douai dont ils ont déjà occupé hier un des faubourgs. Ils approchent aussi de Lille, et on annonce que le gouvernement allemand a prié le Conseil fédéral de faire part immédiatement au gouvernement français que l'agitation règne parmi les habitants de la ville craignant un bombardement; la population fuit en masse et le haut commandement dit qu'il ne se-

rait pas en état de soulager ces malheureux. Le gouvernement hollandais a aussi été prié de prendre soin des fugitifs.

Les troupes serbes se sont emparées, le 12 octobre au matin de la ville de Nisch. Elles ont pris pied sur les hauteurs au nord. Au cours des durs combats qui ont précédé la prise de la ville, les Serbes ont capturé 4 pièces de 150 et 2 canons de montagne.

Plus à l'est, la cavalerie française est entrée à Beia-Palanka, sur la route de Nisch à Pirot. A l'ouest de la Morava, les forces serbes ont atteint Propolje, Mervina, Mramar, en haute Serbie. Les troupes françaises ont occupé Prizrend et Mitrovitza.

LETTRE DE PARIS

La situation générale

Au cours de ces derniers jours, nous avons remporté, sur tout le front occidental, de grands succès. Les troupes belges approchent de Roulers et de Menin. L'ennemi a dû battre en retraite dans le nord devant La Bassée, et de ce fait, Lens, Armentières, La Bassée sont tombés entre nos mains. Laon et Douai brûlent, preuves de l'intention qu'a l'ennemi de céder aussi sur ces points.

En Champagne, les armées Gouraud ont brillamment réussi à dégager Reims. Sur un front de 45 kilomètres, les Allemands battent en retraite sur la Suipe et sur l'Arnes, ont abandonné des positions qu'ils défendaient avec acharnement depuis le début de la guerre. Le front de Brimont, les massifs de Moronvillers et de Nogent-l'Abbesse et, plus à gauche, Berry-au-Bac sont conquis et largement dépassés.

A l'heure actuelle, la double manœuvre d'encercllement par le nord de Saint-Quentin et par l'est de Reims se développe. Pour se donner le temps d'enlever son matériel, d'incendier les villes et d'organiser ce « glacis de ruines » dont il sera responsable pénalement et judiciairement, quand viendra l'heure du règlement de comptes, l'ennemi déploie de furieux efforts à ses ailes, afin de contenir notre menace et ralentir notre avance. Partout nos troupes font face aux contre-attaques avec un ardeur admirable et gagnent quand même du terrain.

En Orient, la situation demeure extrêmement favorable. En Macédoine, les conditions de l'armistice signé avec la Bulgarie s'exécutent. Les Bulgares évacuent la Serbie et la Grèce. Leur roi, Ferdinand a abdiqué en faveur de son fils qui a pris le nom de Boris III.

En Palestine et en Syrie, les troupes franco-britanniques ont encore remporté de gros succès. Damas est pris et, à quarante-cinq kilomètres de là, les Français ont débarqué de Beyrouth au milieu de l'enthousiasme indescriptible des populations.

Telle est, dans l'ensemble, la situation. Les événements prennent un cours si favorable que nos ennemis, qui n'espèrent plus vaincre et craignent même la catastrophe, préfèrent négocier tout de suite la paix. Ils ont adressé au président Wilson une demande d'armistice immédiat et proposé d'ouvrir des négociations de paix sur les bases du programme en quatorze articles du président Wilson.

Quel que soit le sort réservé à ces offres anxieuses, le seul fait qu'elles se sont produites est un aveu de l'embaras des Austro-Allemands, une reconnaissance de la victoire complète des armées de l'Entente. J. S.

SUISSE

La R. P. adoptée

Le peuple suisse a accepté la R. P. à une majorité plus importante que n'eussent osé l'espérer ses plus chauds partisans.

La grande surprise de la journée a été le résultat du canton de Vaud, où l'on croyait à une forte majorité rejetante.

En Suisse allemande les majorités sont partout formidables : dans les grands cantons majoritaires de Berne et de Zurich, elles sont beaucoup plus élevées qu'on ne s'y attendait; cela grâce à l'attitude des paysans. Des neuf et deux demi-cantons qui avaient rejeté la R. P. en 1910, sept et demi passent avec armes et bagages dans le camp proportionnaliste.

Ce sont : Zurich, Berne, Glaris, Fribourg, Bâle-Campagne, Schaffhouse, Grisons, Argovie. Le parti radical s'est défendu énergiquement en Thurgovie, en Appenzell Rh. Ext. et dans les Grisons. Il a réussi à se maintenir dans les deux premiers cantons, tandis que dans les Grisons, les proportionnalistes emportent à une faible majorité.

C'est, dit la « Gazette de Lausanne » une belle et réjouissante victoire de la démocratie sur l'esprit autocratique des pleins pouvoirs.

Résultats par cantons

	OUI	NON
Zurich	57014	25647
Berne	48910	15616
Lucerne	12691	4090
Uri	2275	328
Schwytz	3749	819
Obwald	1224	273
Nidwald	823	196
Glaris	2709	1752
Zoug	2057	533
Fribourg	9000	3150
Soleure	12127	4015
Bâle-Ville	10727	1931
Bâle-Campagne	4899	1696

Schaffhouse	5318	4125
Appenzell (Rh. Ext.)	3099	5699
Appenzell (Rh. Int.)	1708	509
St-Gall	28862	17409
Grisons	7164	6982
Argovie	23545	19930
Thurgovie	10829	13414
Tessin	7207	1460
Vaud	13117	13501
Valais	9800	1650
Neuchâtel	10440	744
Genève	7995	1640

La votation fédérale sur l'initiative proportionnelle a donné les résultats suivants : 297,149 oui contre 147,139 non. Vingt-deux cantons l'ont acceptée, trois l'ont rejetée. La majorité est de 150,000 voix, chiffre rond.

Champignons vénéneux

Deux familles de Chèvèze (Ajoie) en tout dix personnes, ont été empoisonnées par des champignons. Les symptômes morbides se sont manifestés presque immédiatement après le repas; mais comme les malades étaient occupés aux travaux de la campagne, assez loin de leurs habitations, ils n'ont pu être soignés de suite, et c'est seulement dans le courant de l'après-midi que le médecin appelé a pu les voir. Tous se sont heureusement remis de cette grave indisposition.

M. le Dr. Koby auquel des échantillons ont été remis, dit qu'il s'agit de l'« Entoloma lividus ». Le Dr. Quélet, le regretté mycologiste d'Hérimontcourt (Doubs) appelle ce champignon le « perlide ». Cette espèce est aisément confondue avec le « Clitopilus prunulus » ou « meunier », qui a le goût et l'odeur de la farine fraîche et est comestible. Le « perlide » occasionnerait près du 80 p. cent des empoisonnements dus aux champignons.

Acquittement des Suisses de Gènes

A propos de l'acquittement des Suisses de Gènes inculpés de haute trahison et d'intelligences avec l'ennemi, il est intéressant de constater que, tandis que le procureur public italien avait proposé l'acquittement pour « insuffisance de preuves », le tribunal militaire décréta l'acquittement pour « inexistence de délit ».

Le président, après la lecture de la sentence, a déclaré que le cour regrettrait de ne pouvoir effacer les longues souffrances subies injustement par les acquittés.

Les internés

Mercredi, à la Chambre française, un député M. Pasquale, a demandé au gouvernement de faciliter la délivrance de passeports aux femmes désireuses d'aller voir leur mari interné en Suisse. M. Pasquale estime qu'on accorde ces passeports trop difficilement et pour une trop courte durée (15 jours). « La Suisse, a dit l'orateur, est hospitalière et permettra facilement à ces Françaises de rester plus longtemps près de leur mari. Je demande que le gouvernement négocie dans ce sens avec la Suisse. »

Le ministre a répondu qu'il prenait bonne note de l'observation et qu'il ferait le nécessaire.

La flotte suisse

Le Conseil fédéral est à la veille d'approuver le projet de constitution d'un syndicat suisse, au capital de 100 millions, pour l'achat de 26 navires pendant une période de deux ans. La Confédération fournira la moitié du capital. Une partie des navires sont en construction, tandis que les autres seraient mis immédiatement à notre service.

En outre, les négociations engagées à Berlin, en vue de nous assurer l'affrètement d'un certain nombre de navires allemands internés dans les ports espagnols sont près d'aboutir.

Un peu de réconfort

La vie quotidienne est amère, le spectacle de l'égoïsme humain est plus vilain que jamais. Le consommateur paie, et crée qu'on l'égorge. Le producteur jure qu'il s'appauvrira, et ses poches s'emplissent. Cependant, il arrive qu'un trait de soleil éclaire ce sombre tableau. Il arrive que l'on trouve le désintéressement à côté de la cupidité, la bonté où l'on n'attendait que sécheresse de cœur.

Voici quelques fleurs d'honnêteté et de bonté que nous pouvons fier en petit bouquet.

« Une paysanne, contait naguère un journal de Lausanne, s'en vint l'autre jour au cheflieu vendre une partie de sa récolte de pomme de terre. Mais, dans la banlieue lausannoise déjà, le char qui conduisait le précieux légume fut harcelé et notre bonne femme vendit tout ce qu'elle voulut au prix de 40 centimes le kilo.

Sur la place de la Riponne, elle ne put débiter qu'un petit solde au prix de 35 centimes, prix officiel, qu'elle ne connaissait pas encore, mais qu'un agent ne tarda pas à lui communiquer.

Or au retour, notre marchande s'en alla trouver ses premiers acheteurs et leur rendit consciencieusement le montant de la différence entre les deux prix. »

Autre trait :
L'un des pasteurs de Lausanne a reçu la lettre suivante, des élèves d'une école de la campagne :

« On nous dit qu'il y a de petits citadins qui ne peuvent pas, comme nous, se réjouir de l'hiver, parce qu'ils savent qu'ils auront faim et froid. Nous aimerions faire quelque chose pour eux, en leur envoyant de temps en temps quelques légumes. Y a-t-il dans votre paroisse une famille pauvre dont nous puissions être les jeunes parrains et marraines? Nous vous serions très reconnaissants, monsieur le pasteur, si vous vouliez bien nous en donner l'adresse.

« Nous vous prions, etc... »
« Les élèves de la 3^{me} classe de... »

Une adresse a été donnée et voici un bien-faisant trait d'union établi entre jeunes enfants

de la ville et leurs camarades campagnards. Enfin deux anecdotes que nous empruntons aux journaux vaudois de la Côte :

« Ainsi qu'il fallait s'y attendre, avec le nombreux personnel arrivé pour la vendange, la grippe a fait également son apparition au vignoble. Elle est en général de courte durée et sans issue fatale.

Chez deux vignerons, ouvriers et ouvrières étant presque tous atteints, les opérations devaient nécessairement être suspendues. La jeunesse du village eut l'excellente idée d'employer son dimanche au service de ces deux familles.

Pendant toute la journée, jeunes filles aux mouchoirs rouges, brantards alertes, à l'aifut de grappes laissées « involontairement », ont fait une cueillette formidable. D'un bout à l'autre de la joyeuse bande, des rires partaient en fusée, entremêlés de spirituels propos. Nos jeunes gens, qui avaient accepté de bon cœur la suppression du bal, à cause de la grippe, ont voulu quand même passer la journée ensemble. Ils ne pouvaient trouver mieux. »

Dans une campagne de notre contrée, le propriétaire, qui désire garder l'anonymat, a voulu que les participants à la vendange conservent un souvenir heureux de la récolte de 1918. Il a placé, dans une banque de Rolle, au nom de chaque « brantard » et de chaque vendangeur — pas moins d'une douzaine — la belle somme de vingt francs. Les bénéficiaires de cette libéralité ont été agréablement surpris et heureux de cette bonne aubaine.

CANTON DU VALAIS

Le Valais accepte la R. P. à une écrasante majorité

Comme il était à prévoir, les citoyens valaisans ont accepté le 13 octobre, à une écrasante majorité, l'introduction de la Représentation proportionnelle pour les élections au Conseil national. Ce résultat est un témoignage probant du mécontentement causé parmi nos populations par le régime actuel qui nous a valu les fâcheux pleins-pouvoirs. Ligottés de toutes façons, paralysés dans leur libre initiative par les réseaux toujours plus serrés d'ordonnances fédérales, campagnards et citadins se sont unis pour secouer des chaînes trop pesantes.

Nous publions ci-après les résultats de la votation par communes pour la partie française du canton.

On remarquera que trois communes seulement ont donné une majorité rejetante, ce sont Ardon, Leytron et Nax.

	OUI	NON
District de Sierre		
Ayer	32	9
Chandolin	30	—
Chippis	63	3
Chermignon	83	—
Grimenz	38	4
Miège	97	4
Mollens	38	3
Montana	40	—
St-Jean	22	20
Sierre	254	13
Vissoie	18	4
District d'Hérens		
Agettes	17	6
Héremence	67	21
Evolène	134	8
Nax	5	24
St-Martin	91	1
Vernamiège	22	9
Vex	59	—
District de Sion		
Bramois	62	7
Grimisuat	63	4
Sion	305	53
District de Conthey		
Chamoson	122	2
Ardon	59	77
Nendaz	123	2
Conthey	162	27
District de Martigny		
Bovermier	40	6
Charraf	23	5
Isérables	77	66
La Bâtie	29	12
Fully	67	23
Martigny-Bourg	74	12
Martigny-Ville	132	12
Martigny-Combes	37	4
Leytron	42	44
Riddes	30	12
Saillon	22	—
Saxon	65	11
Trient	22	6
District d'Entremont		
Bagnes	292	64
Bourg St-Pierre	26	2
Liddes	35	1
Sembrancher	57	16
Vollèges	35	8
Orsières	42	28
District de St-Maurice		
Evionnaz	69	3
Finhaut	46	40
Massongex	39	11
Mex	14	—
St-Maurice	181	12
Salvan	76	4
Vernayaz	73	16
District de Monthey		
Collombey-Muraz	36	14
Monthey	224	10
Port-Valais	34	1
Troistorrens	119	4
Val d'Illiez	78	9
Vouvry	134	13
Champéry	85	6
Vionnaz	122	9

Vers un concordat

Nous tenons de source autorisée que la question épiscopale s'achemine vers une solution favorable qui, tout en régularisant une situation anormale, respectera les traditions valaisannes. Nous allons vers un concordat. Il paraît fort probable que le Souverain Pontife proposera en effet l'établissement d'une convention écrite aux termes de laquelle le Grand Conseil valaisan, aurait le droit de choix, sir le candidat et de le présenter au St-Siège qui procédera à l'élection proprement dite.

De cette manière le droit ecclésiastique de nomination serait sauvegardé et la prérogative dont jouit le pouvoir civil valaisan ne serait pas complètement abolie.

Ce serait le système existant en Autriche avec cette différence que, dans ce pays, c'est l'empereur qui désigne le candidat au siège épiscopal et le présente au Saint-Siège.

L'équipement des officiers

Dans sa séance de vendredi matin, le Conseil fédéral, sur la proposition du Département militaire, a adopté un arrêté qui règle la contribution de la Confédération à l'équipement des officiers.

En voici les dispositions principales :
Les officiers nommés à la fin de 1918 et depuis le 1^{er} janvier 1919, touchant les indemnités suivantes pour leur premier uniforme : a) dans l'élite et la landwehr : 600 frs. pour les officiers non montés, 700 francs pour les officiers montés; b) officiers du landsturm et aumôniers : 400 francs.

En outre, les officiers nouvellement nommés ont le droit de toucher, moyennant paiement de cent francs les objets suivants faisant partie de l'équipement de la troupe, pour être utilisés en service : une tunique, un pantalon une paire de bandes molletières, un képi. En outre, chaque officier est autorisé à acquérir au prix établi par l'administration du matériel de guerre, un uniforme de soldat comme vêtement de travail.

Les officiers de l'élite et de la landwehr qui doivent se procurer un cheval pendant la durée de leur service, reçoivent, dès le 1^{er} janvier 1919, une indemnité de 150 francs.

Les officiers de toutes les classes de l'armée reçoivent pour chaque jour de service actif ou d'instruction effectué en uniforme depuis le 1^{er} août 1914 une indemnité journalière d'équipement de 50 centimes pour les années 1914 et 1915, de 75 centimes pour l'année 1916 et de 1 franc pour 1917 et les années suivantes.

Le Département militaire règlera la procédure de paiement de ces indemnités. La question de la fourniture des uniformes d'officiers par la Confédération est réservée à un nouvel examen.

Ces dispositions ne sont pas applicables à l'ordonnance sur les compétences des instructeurs et aux indemnités des fonctionnaires et employés du service territorial. Elles entrent immédiatement en vigueur.

FAITS DIVERS

Une révolution russe à Vernayaz

Environ quatre-vingts déserteurs russes, internés en Suisse, sont actuellement occupés à Vernayaz, près de Martigny. Ils se sont, jusqu'à ces derniers temps, soumis d'assez bonne grâce à la discipline bienveillante qui leur est imposée. Un fourrier et un soldat sanitaire de l'armée suisse suffisaient pour diriger cette colonie. Mais, il y a quelques jours, la commission bolcheviste installée à Berne, qui possède quelques bribes des millions enlevés par le gouvernement des Soviets aux banques d'Etat et aux particuliers de la malheureuse Russie, s'est avisée d'envoyer aux intéressés de Vernayaz quelques milliers de francs.

En face de ce pactole, les naïfs enfants des steppes se sont imaginé que l'or allait couler à flots dans leurs poches.

Puisque leurs représentants à Berne leur envoyaient cet argent, c'est qu'ils avaient de fortes sommes à leur disposition. Il ne s'agissait que d'aller réclamer sa part du butin. Voilà pourquoi les Russes de Vernayaz, quittaient vendredi matin leur campement et se dirigèrent sur Martigny, avec la ferme intention de prendre le train pour Berne et de faire valoir là-bas, leurs revendications et leurs droits.

Ils arrivèrent fort heureusement en retard à la gare et ne purent mettre leur projet à exécution. D'ailleurs le fourrier préposé à leur garde intervint énergiquement et, avec l'aide d'un groupe de soldats de la 1^{re} compagnie du bataillon de landwehr 167, actuellement cantonné à Martigny parvint à calmer l'humour aventureuse des internés russes. Ensuite d'ordres venus de Berne, les Russes regagnèrent leur camp d'internement, escortés par une dizaine de landwehriens, baïonnette au canon.

Une enquête est ouverte sur cette bizarre équipée. Il faut espérer que nos autorités saisiront cette occasion pour remettre à l'ordre la singulière commission bolcheviste de Berne et attirer son attention sur le danger de ses agissements discutables et de ses interventions dans des domaines où elle n'a que faire.

Ajoutons que, sitôt en possession de l'argent expédié de Berne, les déserteurs de Vernayaz n'ont rien eu de plus pressé que de jouer, entre eux, cette fortune inespérée.

A l'usine du Bois-Noir

La ville de Lausanne entreprend d'immenses travaux d'agrandissement de son Usine du Bois-Noir de St-Maurice. De nouvelles canalisations vont s'adjoindre aux anciennes. Le bâtiment de l'Usine va lui-même être considérablement étendu. Les vieilles turbines seront remplacées par trois turbines de 3400 chevaux. La direction et l'administration auront

leurs domiciles séparés, etc., etc. Toute une nuée d'ingénieurs, de techniciens expérimentés, d'entrepreneurs et d'ouvriers sont déjà sur place depuis un mois. On prévoit une dépense de 7 millions.

Les travaux ont été inaugurés l'autre jour, dit le « Nouvelliste » par une cérémonie religieuse conforme à nos traditions valaisannes. L'entreprise a offert un dîner auquel assistaient entr'autres M. Maillefer, syndic de Lausanne, M. Frémont, directeur des services industriels, M. de Montmollin, M. le conseiller national Pellissier, M. le préfet du district de St-Maurice, les présidents des communes de St-Maurice et d'Evionnaz, le président de la Bourgeoisie de St-Maurice, M. le chanoine Bourban, représentant l'Abbaye, le R. P. Augustin, du Couvent des Capucins, M. le Curé de St-Maurice, les ingénieurs et les entrepreneurs des travaux.

M. Frémont a salué les invités au nom de la commune de Lausanne et de l'Entreprise; M. le préfet de Cocatrix a remercié, en excellents termes, au nom des autorités du district, de la commune et de la Bourgeoisie; M. Pellissier a rendu hommage à l'activité et au dévouement de M. Burgère, directeur de l'Usine; M. le chanoine Bourban, toujours intéressant, a fait un petit cours d'histoire sur le Bois-Noir. Ont encore parlé le R. P. Augustin et M. Rappaz, président d'Evionnaz.

La fête s'est terminée par une visite à la cantine où a été servi le verre de vin traditionnel de l'amitié. Excellente journée qui a souligné les sympathies réciproques, malgré des intérêts parfois divergents, entre les communes de Lausanne et de St-Maurice.

Anthracite

La production des dix mines d'anthracite du Valais qui sont en exploitation s'élève du 1er janvier à fin septembre 1918 à 27,000 tonnes.

La production mensuelle a passé de 2470 tonnes en janvier à 3567 tonnes en septembre.

Tous grippés!

La commune valaisanne de X... a fait parvenir le télégramme suivant au Département de l'Intérieur au lieu des résultats de la votation: « Impossible de voter, tous grippés ».

Chronique sédunoise

Marché des vins

Les perspectives de la fin prochaine de la guerre exercent déjà une influence sur le marché de nos vins; les prix subissent un fléchissement.

La grippe et les écoles

Sur l'avis du médecin, en raison de la nouvelle extension de l'épidémie de grippe, il est question de réfermer le collège de Sion qui avait ouvert ses portes le 7 octobre. Des entrevues à ce sujet ont eu lieu au jour d'hui entre M. le Conseiller d'Etat Burgener, chef du D^t de l'Instruction publique et M. le Préfet du Collège.

CHRONIQUE AGRICOLE

Ferrage et tonte du cheval

Un journal américain donne un procédé très simple pour ferrer, sans difficulté et sans danger, les chevaux qui tont. Il consiste à relier la tête du cheval à sa queue au moyen d'une corde qui, fixée à la queue, vient s'attacher au mors, ce qui permet au cheval de ne remuer la tête que d'un seul côté. Il est impossible au cheval ainsi attaché de ruer du côté où se trouve la corde. Lorsque l'animal est ferré d'un côté, la corde est attachée de l'autre et l'opération se poursuit et se termine aisément. Le journal ajoute qu'un animal difficile, attaché ainsi plusieurs fois, se laisse ensuite ferrer sans lancer aucune ruade. Faut-il tondre ou faut-il laisser leur poil aux chevaux?

Les vétérinaires eux-mêmes ne sont pas d'accord sur ce point, mais il est indiscutable que les partisans du tondage deviennent de plus en plus rares. On est arrivé à admettre que le tondage est excellent pour les chevaux de voiture ou de selle qui sont bien soignés, pansés chaque jour, abrités la nuit dans des écuries suffisamment fermées et sur lesquels on étend de suite une couverture de laine quand, en route, ils doivent s'arrêter quelques instants, mais il est généralement mauvais pour les chevaux de trait soumis aux allures lentes, pour lesquels on ne prend pas généralement les mêmes précautions.

Des expériences faites par le professeur Tappellini, il résulte que le cheval frais tond éprouve au début un abaissement de température et dès lors, si à ce moment il n'est pas l'objet de soins attentifs, si d'autre part sa ration alimentaire n'est pas augmentée, il risque de contracter de graves maladies, telles que pneumonies, laryngites, bronchites, entérites, etc. En outre, pour les sujets à peau délicate les harnais de la ferme, généralement lourds et grossiers, deviennent une gêne et une cause de petits accidents; les javarts, les crevassees dans le paturon et le pli du genou et du jarret sont plus fréquents.

En outre, chez le cheval non tond, l'épiderme est naturellement moins sensible, les refroidissements sont moins à redouter, la pluie glisse et en tout cas n'arrive pas gelée à la peau. La conclusion, c'est évidemment que les chevaux de ferme ne doivent pas être tondus. Ils y perdront sans doute en élégance, mais ils y gagneront en santé.

Voici une formule d'onguent de pied pour cheval: Suif 10 kilos; miel 1 kilo; goudron 1 kilo; pétrole 2 litres.

On fait fondre sur un feu doux le suif et le miel. Puis au moyen du refroidissement, qui doit avoir lieu en dehors du foyer, on ajoute le goudron et le pétrole, en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange soit intime.

Echos

Redevenus élèves

Dans une grande ville du centre de la France, un inspecteur primaire fait, depuis plusieurs mois, un cours de mathématiques aux élèves officiers du service automobile.

L'inspecteur primaire porte sur sa manche les galons d'adjudant; il a pour élèves, non seulement des soldats et des sous-officiers, mais aussi des lieutenants et des capitaines d'infanterie ou d'artillerie, blessés de guerre, qui font l'apprentissage de leur nouveau métier.

Sa serviette sous le bras, l'inspecteur primaire fait son entrée dans la salle du cours. Il promène un regard soupçonneux sur ses auditeurs, puis, appliquant un grand coup de règle sur la table, il commande:

Silence! Cessez les conversations particulières! Prenez vos cahiers! Ouvrez vos cahiers! Ecrivez votre nom à gauche, en marge! Passez trois lignes! Ecrivez le sujet du problème! Défense absolue de communiquer entre vous! Le premier que je trouve en train de copier sur son voisin, je le signale au commandant!

Puis, il arrive à la correction des copies. — Lieutenant J..., déclare-t-il, je vous ai enlevé un demi-point. Vous avez écrit kilomètre avec un grand K...

Le lieutenant J... décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, courbe la tête sous la réprimande.

Mais soudain l'inspecteur primaire bondit. — J'aperçois un nuage de fumée au fond de la salle, s'écrie-t-il. C'est encore vous, maréchal des logis B...! Vous n'avez pas honte de fumer pendant la classe!

Le maréchal des logis B... confesse qu'il n'a point honte. Alors l'inspecteur primaire, indigné, lève les bras au ciel:

— Elève B...! profère-t-il, vous n'arriverez jamais à rien. Au lieu de griller des cigarettes et d'aller boire du whisky à l'Annett's bar, vous feriez mieux de piocher vos mathématiques. Je vous le prédis, élève B..., vous serez recalé à votre examen!

Le virus de la grippe

On mande de Tunis au « Matin » que deux savants français MM. Nicolle et Lebailly, ont découvert que l'agent infectieux de la grippe est un virus filtrant. Ces deux savants l'ont nettement identifié et ont reproduit expérimentalement la maladie chez l'homme et le singe.

Des détails seront communiqués à la prochaine séance de l'Académie des sciences.

La guerre

Les Belges vont rentrer

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Sheffield annonce que les Belges réfugiés en Angleterre, commencent à recevoir un avis officiel de préparer leur retour.

Conciliabules et déplacements

La « Correspondance germanobohème » annonce que l'empereur Charles a reçu samedi au quartier général toute une série de personnalités parlementaires. Le premier groupe comprenait quatre représentants de l'Union tchèque. Cette audience a duré une demi-heure. Le deuxième groupe comprenait des représentants des quatre partis de la Chambre des seigneurs, à savoir le baron Czedik, le prince Lobkowitz, le prince de Furstenberg et le baron de Ruber.

L'empereur a reçu ensuite successivement plus d'une vingtaine de députés appartenant aux différents partis, notamment des représentants allemands, des chrétiens sociaux, des socialistes allemands, des Polonais, des Slaves du sud, des Ukrainiens, des Italiens, et des Roumains. Ces réceptions ont duré, avec une courte interruption à midi, de 9 heures 30 du matin à 4 heures après-midi. L'empereur a retenu à déjeuner les députés qui se trouvaient au quartier général. L'empereur s'est enquis pendant les audiences du point de vue de tous les partis, posant de fréquentes questions.

Aussitôt après les réceptions, les députés sont rentrés à Vienne.

M. Venizelos est parti vendredi pour l'Europe occidentale, accompagné du ministre des finances. Ce voyage ne durera pas plus d'un mois.

L'empereur d'Autriche a reçu samedi après midi le nonce apostolique Mgr Walfré di Bonzo.

— Le « Neues Wiener Abendblatt » apprend que l'ancien ministre et député comte Jules Andrassy est parti samedi pour la Suisse.

Les réformes en Allemagne

Le chancelier de l'empire a soumis au Reichstag un projet de loi autorisant le Conseil fédéral à prendre des mesures économiques pour la période transitoire entre l'état de guerre et l'état de paix.

Ces mesures devront être soumises au Reichstag à la première séance qui les suivra et devront être rapportées sur sa demande. Les ordonnances économiques devront être approuvées par une commission de quinze membres, nommés dans son sein par le Reichstag.

La loi cessera d'être en vigueur lorsque la période transitoire pourra être considérée comme écoulée. Ce moment sera déterminé par un décret impérial, revêtu de l'approbation du Conseil fédéral.

La responsabilité du chancelier pour les ordonnances et décrets, pris au nom de l'empire, est déjà inscrite dans ledit article, mais il y manque des prescriptions sur les effets juridiques de cette responsabilité pour le chancelier lui-même.

DERNIERE HEURE

Séquestre de navires allemands

MADRID, 13. — Le conseil des ministres a décidé la réquisition des navires allemands qui se trouvent dans les ports espagnols, jusqu'à concurrence de 62.

Vapeur torpillé

LONDRES, 13. — Le vapeur « Ticon de Rogà » a été torpillé le 30 septembre. Il y a 121 manquants, dont 10 officiers.

La joie de la victoire

LONDRES, 14. La réponse de l'Allemagne a été connue dans la soirée et annoncée dans les théâtres et les cinémas. Les spectateurs ont entonné l'hymne national. Dans un club de West-End, la foule se pressait autour des appareils télégraphiques. Dans les milieux influents certains doutent de la sincérité de la réponse allemande mais l'opinion la plus gé-

nérale est que cette réponse signifie une capitulation complète. Par conséquent, la fin de la guerre n'est plus qu'une question de semaines.

Election

BERNE, 13. — Pour le remplacement de M. le conseiller national Koch, radical, décédé de la grippe, les électeurs bernois ont élu M. Conrad Ilg, secrétaire des métallurgistes, candidat socialiste, par 10,645 voix contre 8516 à M. le Dr Trussel, candidat des partis bourgeois.

La Chambre autrichienne est convoquée

VIENNE, 13. — La Chambre autrichienne est convoquée pour le 16 octobre.

Je suis acheteur de coings et fruits au plus haut prix.

E. Machoud-Chevressy Magasin-Avenue du Midi SION

Deutsche im Ausland! 9te Kriegsanleihe!

Zeichnet die

5 0/0 Reidsanleihe:

98 Mark für 100 Mark Nennwert.

4 1/2 0/0 Reidschatzanweisungen:

98 Mark für 110 bis 120 Mark Auslosungspreis.

Zu dem jährlichen hohen Zinsertrag

kommt der Kursgewinn, der sich aus dem augenblicklichen Stand der deutschen Reichsmark und der darin enthaltenen Zukunftsmöglichkeiten ergibt.

Das Reich darf die Schuldverschreibungen frühestens zum 1. Oktober 1924 kündigen und kann daher

den Zinsfuß vorher nicht herabsetzen.

Nach dem 1. Oktober 1924 muss das Reich den Besitzern der Anleihen die

Rückzahlung zum vollen Nennwert

anbieten, wenn es den Zinsfuß ändern will.

Die Anleihen sind wie jedes andere Wertpapier

jederzeit verkäuflich.

Das gilt für Verkäufe im Reiche selbst, wie für solche vom Ausland. Über Guthaben, die aus solchen Verkäufen herrühren, kann jederzeit verfügt werden.

Die kleinsten Stücke der 5 0/0 Reichsanleihen betragen 100 Mark.

Die Auslosung der 4 1/2 0/0 Schatzanweisungen beginnt am 1. Juli 1919; die erste Barrückzahlung erfolgt am 1. Januar 1920 und zwar mit 110 Mark für je 98 Mark. Eine solche Schatzanweisung würde also, neben der Verzinsung von 4 1/2 0/0, noch einen Kapitalgewinn von je 12 Mark auf eingezahlte je 98 Mark bringen.

Für die Sicherheit der Kriegsanleihen haftet das Deutsche Reich mit seinem

gesamten Vermögen.

Zeichnungen auf die Kriegsanleihe nehmen die Reichsbank und sämtliche Banken und Bankiers in Deutschland entgegen.

Rat und Auskulten erteilen

sämtliche deutsche Konsulate in der Schweiz, die Deutsche Handelskammer in der Schweiz, Geschäftsstellen Zürich und Genf.

L'école du soir

(Suite)

XV

La maestra Latti était étendue sur un sofa assistée de la femme du boulanger et de ses enfants qui souriaient malicieusement.

— Ah! Enrica! s'écria-t-elle en tendant languissamment sa main, je te vois donc encore une dernière fois.

Son frais et rond visage, cependant, ne justifiait pas la tristesse mortelle de ce salut. Ayant glissé dans la rue, pour avoir posé son pied à faux, elle croyait avoir été frappée d'un coup de sang à la tête, à la suite duquel, saisissant l'occasion, tous ses autres maux s'étaient déchaînés sur elle. Transportée là, elle s'était fâchée avec le médecin — un gros réjou — qui pour tout conseil, l'avait engagée à aller prendre l'air; après quoi elle était tombée dans un grand abatement.

— Va, dit-elle d'une voix faible après s'être administré une surprenante quantité de produits pharmaceutiques, je n'ai plus besoin de toi; ces braves gens me porteront à la maison, plus tard, vivante ou morte.

Quand la Varetta, cachant un sourire, prit congé d'elle, il était presque nuit. Le temps n'avait pas changé. Dans l'avenue il y avait

déjà un pied de neige. Elle hésita un moment avant de s'y engager, puis se décida. Les deux réverbères, comme voilés de mousseline, rompaient à peine l'obscurité par deux disques de pâle lumière. La trépidation des machines des ateliers voisins lui arrivait assourdie comme si elle sortait de terre, et le son de l'enclume du maréchal ferrant qui était à l'entrée du faubourg, paraissait venir de très loin.

Arrivée au tiers de l'avenue, Enrica crut voir remuer une ombre derrière un arbre; elle s'arrêta, la respiration oppressée; puis reprenant courage, elle pressa le pas. Mais voici que l'ombre entrevue prenait forme, et devant elle Muroni se dressait. Evidemment il l'avait épîée, vue sortir, attendre: cette persécution n'avait pas pris fin.

— Encore vous! s'écria-t-elle indignée. Que me voulez-vous? Laissez-moi passer.

Mais lui se découvrait devant elle disant d'un ton respectueux:

— Il y a de la neige, je vais vous faire la trace, si vous le permettez.

— Je ne veux pas! Laissez-moi passer ou je crie au secours.

— Pourquoi? demanda-t-il à voix basse. Pourquoi ne pas me permettre de vous rendre un si petit service? Croyez-vous que je n'ai pas, moi aussi, un peu de cœur? Vous n'avez pas à vous plaindre de moi depuis quelques jours.

Et sans lui donner le temps de répondre, il sauta à cinq pas devant elle, et se mit en route vers l'école, le corps courbé, traînant rapidement ses pieds l'un près de l'autre pour lui ouvrir un sentier au milieu de la neige.

La jeune fille, un peu rassurée, marcha un moment derrière lui sans le perdre de vue; mais soudain reprise de peur en lui voyant

ralentir le pas, elle prit sa course, voulant le dépasser, le heurta malheureusement. Tout de suite il perdit la tête. Avec un « Oh! » suffoqué, il se tourna brusquement, la saisit dans ses bras; sur son visage elle sentit passer une haleine brûlante.

— Donnez-moi un baiser, balbutiait-il d'une voix rauque. Un baiser et je vous laisse aller... Un baiser!... J'en rêve le jour et la nuit!

Mais la terreur décapant ses forces, elle se dégagea de ses bras d'un mouvement vif, et se mit à courir désespérément vers l'école en criant: « Au secours! Au secours! » Il la poursuivit, haletant, prononçant des paroles incompréhensibles. Dans le désordre de la course, il lui sembla l'entendre dire:

— Pardon! Pardon!

Puis elle ne distingua plus rien, pas même son pas.

Elle arriva, essouffée à l'école, entra chancelante dans le corridor, et rencontrant la concierge, une lampe à la main, se laissa aller sur un banc, pâle, presque mourante.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda la femme épouvantée.

— Un voleur, répondit-elle.

— Le cantonnier accourut.

— Un voleur? Un voleur?

Saisissant un gourdin, il s'élança dehors, traversa la cour... et barricada la porte.

XVI

La pauvre Enrica passa une nuit terrible, tourment et retourant dans sa tête mille pensées fiévreuses. Que devait-elle faire? Fallait-il exposer le fait au maître Garallo, afin de faire expulser Muroni de l'école, ou aller trou-

ver le chevalier Sanis, le personnage le plus considéré du faubourg, afin qu'il le dénonçât aux « carabinieri »? En tout cas, elle était résolue à faire quelque chose, ne pouvant se résigner à l'idée d'avoir une autre fois à souffrir un affront et une épouvante dont la pensée la faisait trembler encore. Au matin elle se leva décidée à s'adresser au chevalier Sanis après avoir averti, par devoir de délicatesse, l'instituteur. C'était un dimanche; elle comptait aller d'abord à la messe, puis à la fabrique du chevalier.

Mais comme elle finissait de s'habiller, arriva la maestra Mazzara, essouffée et affairée comme toujours, le sourire aux lèvres et un tas de papiers dans les mains. Elle avait déjà été chez la Baroffi demander quelque service au profit d'une de leurs collègues, veuve d'un douanier. Elle ne pouvait s'arrêter que quelques minutes, devant galoper tout le jour à Turin afin de préparer une séance de récitation d'amateurs au théâtre Scribe, pour la fondation d'un asile d'enfants; elle devait faire une visite à l'école d'horticulture de la rue Garibaldi, où une de ses compagnes enseignait à écrire à quarante jardiniers; elle voulait encore aller à l'institut du Buon-Pastore, voir ce qu'il y avait de vrai dans un bruit mis en circulation, à savoir que les maestra religieuses faisaient apparaître le diable pendant la nuit pour frapper les élèves indisciplinées. Quand elle eut tout dit, elle reprit haleine, demanda à son amie des nouvelles de l'école du soir, et se montra peinée de la voir triste.

— Qu'as-tu? Qu'est-il arrivé? Pourquoi es-tu pâle? Que t'a-t-on fait?

grand besoin de s'épancher; elle lui raconta tout, jusqu'à la scène du soir précédent. L'autre l'écoutait avec avidité.

— Mais c'est un vrai roman! s'écria-t-elle surexcitée, ravie. Tu l'as vaincu, ma chère! Le terrible Saltafinestra est amoureux! Amoureux d'une fille noble et pure! Qui l'aurait dit? Qui voudrait le croire?

Elle resta un moment pensive comme pour savourer le romanescque de l'aventure.

— Et qu'as-tu décidé de faire? demanda-t-elle ensuite.

Mlle Varetta lui dit résolument son intention.

La Mazzara resta absorbée un moment, puis elle dit avec gravité, en secouant la tête:

— Je ne te conseilerais pas d'agir ainsi: Pourquoi?

— Parce que tu ne connais pas l'âme de ces gens-là. Tu risquerais de provoquer une « vendetta ».

— Qu'ai-je à craindre lui, maintenant? Que peut-il me faire de pis que ce qu'il a fait? Mo tuer?

— Eh! à toi il ne te fera rien, mais s'il ne se venge pas sur toi il se vengera sur ceux qui le puniront, tu peux en être certaine, comme si c'était déjà fait. Ne te mets pas ce remords sur la conscience.

— Alors, s'écria Mlle Varetta, assez amère, je dois, selon toi, avaler l'affront et me contenter d'en attendre d'autres.

L'amie se tut une demi-minute. — En somme, dit-elle, il ne t'a pas même embrassée! Enrica eut un geste d'étonnement et de dédain, mais l'autre ne la laissa pas parler. — Je comprends! Je comprends! L'affront a été le même. Pourtant... tu dis qu'il t'a demandé pardon. Enfin, tu dois aussi com-

POUR SALER ET SÉCHER

Quartier de devant à fr. 3,60 le kg.
Quartier de derrière à fr. 4,40 le kg.
Cuisse, entière ou au détail par 10 kg. à fr. 4,40 le kg.

Occasions exceptionnelles pendant la baisse.

Boucherie Henri Huser, Lausanne

Téléphone 31.20

Expédition par retour du courrier

Chaque famille

sèche des fruits et légumes de la manière la plus simple, la plus économique et la plus avantageuse avec le

FOUR ELECTRIQUE „SIMPLON“

Mod. D. I. 400 watts à fr. 90.—
Raccordement à n'importe quelle lampe électrique ou prise de courant ordinaire.
Prospectus sont adressés gratuitement sur demande par la

S.A. KUMMLER & MATTER
Aarau

entreprise électrique et fabrique de machines.
Plusieurs milliers d'appareils en usage.

Pour la fabrication du beurre

je recommande écremeuses de tout dernier système pour agriculteurs. **Séparateurs „Diana“** sous garantie de productivité.

Envoi d'offres sans frais avec instruction pour la fabrication du beurre.

A. E. Lüdi,
Commerce technique pour laiteries
Häringstrasse 18, Zurich I.

Après
fenaison faite!

vendez vos chevaux qui ne payent plus leur nourriture à la grande boucherie chevaline de Sion qui vous paye le plus grand prix du jour. Paiement comptant. Téléphone 166

Louis Mariethoud

Eau de vie de fruits

pure (pomme et poire) 1re qual. 50% à fr. 5.50 par litre. Envoi à partir de 5 litres contre remb. W. RUEGGER, et Cie. Distillerie, AARAU.

Mesdames!

Les douleurs, les retards et les Troubles périodiques sont radicalement guéris par le traitement végétal, cure inoffensive

Herboristerie De Latorre
25, rue des Alpes, Genève.

Mme. R. ENNING SAGE-FEMME
diplômée des maturités de Lausanne et de Genève, rue Neuve No 1, Lausanne, reçoit pensionnaires. Soins consciencieux, confort. — Téléphone 23 - 28.

Sage-femme diplômée
Mme Dupanloup-Lehmann
rue du Mont-Blanc, 20 (près de la gare) GENEVE, tél. 34.87, reçoit ses pensionnaires. Consultations soins médicaux. Discretion. Prix modérés. Man spricht deutsch.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Grippe
REMEDE SOUVERAIN „NEFOL“
Bouteilles (10 gouttes) 1.50. Ch. Basiglio, Genève

Grande baisse
Viande de 1^{re} qualité

Bœuf bouilli à frs. 1.60, 1.90 et 2.30 la livre
Bœuf rôti 1.80, 2.30 et 2.60 »
Bœuf salé extra 1.80, 2.— et 2.60 »
Belles tétines fraîches et salées à frs. 1.50 »
Graisse de bœuf à fondre 3.— »
Graisse de bœuf et porc fondue 4.20 »

— QUARTIERS ENTIERS —
Devant, francs 3.60 — derrière, frs. 4.40, le kilog.
Poids moyens de 60 à 100 kilos.

— CHARCUTERIE —
Petit salé de porc à frs. 2.50 la livre
Côtelettes de porc fumées 6.— »
Beaux jambons bien fumés 6.— »
Saucissons vaudois secs 4.50 »
Saucissons vaudois, 1re qualité 3.50 »
Saucisses au foie et aux choux 4.— »
Saucisses de bœuf 3.— »
Saucisses à rôtir et frire 4.— »
Bouain et lebrévuret 1.50 »
Viennerlis 0.50 la paire
Schublings de St-Gall 1.20 »
Cervelas et gendarmes, 45 cts. la pièce ou fr. 4.50 la dz.

— SPECIALITE —
Beau bœuf salé et fumé (gras et sans os) frs. 3.25 la livre

— CONSERVES —
Museum de bœuf frs. 1.50 la boîte
Salade de tripes 1.50 »
Sardines et thon 2.50 »
Saumon et ceps 3.80 »
Haricots verts 2.20 »
Cassoulets jardinière 2.50 »
Tomates concentrées 1.50 »

MAISON HENRI HUSER

GARE DU EBON LAUSANNE TELEPHONE 31.20

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement.
Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

U. AMMANN, ATELIERS DE LANGENTHAL
CONSTRUCTIONS

ARRACHE POMMES DE TERRES „STOLL“

!!! Sans pareil !!!

Travaille merveilleusement bien dans quelles régions et quels sols que ce soit. Jamais de pannes, jamais d'engorgements, même dans les hautes herbes.

Des milliers de machines en fonction!

Chaudières à pommes de terre

Batteuses, presses à paille, moulins à vent, tarares, égareurs à maïs Charruers, herses, cultivateurs, semeurs.

Riche assortiment en MACHINES DE CULTURE et agricoles en général.

Rhumatismes

L'Antalgine guérit toutes les formes de rhumatisme, même les plus tenaces et les plus invétérés. Prix du flacon de 120 pilules, 6 fr. franco contre remboursement.

PHARMACIE DE L'ABBATIALE
PAYERNE

Brochure gratis sur demande.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

EN TOUS GENRES POUR BUREAUX, SOCIETES, etc.

Exécution prompte et soignée
IMPRIMERIE GESSLER, SION

Enfer ou Paradis
(suite)

Il était de grande et forte stature. Il avait une tête de lion, un visage de lion, une voix rude, et des yeux qui étaient tantôt des yeux de pirate, tantôt des yeux de femme, selon son humeur. Il n'avait aucune notion de l'étiquette, et ne s'en souciait pas. En paroles, en manières, en démarche et en conduite, il était le contraire d'un poseur. Il était franc, jusqu'aux dernières limites; il avait des opinions sur tous les sujets et elles étaient toujours visées, notées et prêtes à être livrées; mais il ne se souciait pas le moins du monde que son interlocuteur les appréciait ou non. Ceux qu'il aimait, il les aimait très fort, mais ceux qu'il n'aimait pas, il les détestait, et le criait sur les toits. Dans sa jeunesse, il avait été marin, et l'air salin de toutes les mers semblait émaner encore de toute sa personne. C'était un chrétien ferme et loyal, persuadé que son pays n'en contenait pas de meilleur, pas un seul dont la foi fut si parfaitement saine, robuste, remplie de bon sens, sans tache ni point faible. Les gens qui avaient une dent à se faire arracher, ou qui, pour une raison ou une autre, voulaient le prendre par son bon côté, l'appelaient le « Chrétien », mot dont la délicate flatterie sonnait comme musique à son oreille et dont le C majuscule était pour lui une chose si claire et enchanteuse, qu'il pouvait le voir, même dans l'obscurité lorsqu'il tombait des lèvres d'une personne.

Beaucoup de ceux qui l'aimaient le plus se mirent, malgré leur conscience, à l'appeler ou-

vertement par ce grand titre, parce qu'il leur était une joie de faire quelque chose qui lui plut. Et avec une vive et cordiale malice, sa large et diligente troupe d'ennemis, reprit ce titre pour le dorer, l'enjoliver et l'augmenter en disant: « Le seul Chrétien ». De ces deux titres le dernier était le plus répandu. L'ennemi qui était en grande majorité veillait à cela. Tout ce que le docteur croyait, il le croyait de tout son cœur, et se battait chaque fois qu'il en trouvait l'occasion pour défendre sa croyance. Et si les intervalles entre ces occasions-là se trouvaient trop longs, il inventait lui-même des moyens de les raccourcir. Il était sévèrement consciencieux, mais d'une façon conforme à ses vues plutôt indépendantes; et tout ce qui lui paraissait être son devoir, il l'accomplissait dard-dare, que le jugement des moralistes professionnels put ou non s'accorder avec le sien. A la mer, dans ses jeunes années, son langage avait été d'une liberté très profane, mais dès qu'il fut converti, il se fit une règle, à laquelle il se conforma strictement par la suite, de ne jamais jurer que dans les plus rares occasions, et seulement quand le devoir le lui commandait. Il avait été grand buveur en mer, mais après sa conversion il devint un abstinent ferme et convaincu afin de donner le bon exemple aux jeunes et, à partir de ce moment, il ne but que rarement; jamais, en fait, que lorsqu'il trouvait qu'un devoir l'y obligeait; cette condition ne se trouvait peut-être remplie qu'une ou deux fois par an, trois ou quatre au plus, mais jamais cinq fois.

Nécessairement, un tel homme doit être impressionnable, prompt, décidé et facile à émouvoir. C'était le cas pour celui-là et il n'avait jamais eu le don de dissimuler ses sen-

timents. Ou, s'il l'avait eu, il ne prenait pas la peine de l'exercer.

Il portait écrit sur sa figure l'état atmosphérique et le temps qu'il faisait dans son âme et lorsqu'il entra dans une chambre, les ombrelles ou les parapluies s'ouvraient — au sens figuré — suivant ces indications. Quand une douce lumière brillait dans ses yeux, c'était comme une bénédiction. Lorsqu'il entra, les sourcils froncés, la température s'abaissait immédiatement de dix degrés. C'était un homme très estimé, très aimé parmi ses nombreux amis, mais quelquefois il leur imposait une grande crainte.

Il avait une profonde affection pour la famille Lester, et chacun de ses membres lui rendait avec intérêt ce sentiment. Les trois femmes s'affligeaient de son genre de piété et il se moquait franchement de leur. Mais ils s'estimaient réciproquement, beaucoup.

Il approchait de la maison. On aurait pu le voir venir de loin; mais les deux tantes et l'enfant coupable allaient vers la chambre de la malade.

III

Elles se rangèrent près du lit: les tantes raides et austères, la pécheresse sanglotant doucement. La mère tourna la tête sur son oreiller; ses yeux abattus brillèrent vivement d'une flamme de sympathie et d'une passion d'amour maternel dès qu'elle vit son enfant et elle lui ouvrit le refuge et l'asile de ses deux bras.

— Attendez, dit tante Anna, d'une voix solennelle, dites tout à votre mère. Purgez votre âme. N'omettez aucune partie de votre confession.

Debout, pâle, et malheureuse devant ses juges, la jeune fille raconta jusqu'au bout en gémissant sa triste petite histoire. Puis, dans un élan de supplication passionnée, elle s'écria:

— Oh! maman, ne pourriez-vous pas me pardonner? Ne voulez-vous pas me pardonner?... Je suis si malheureuse!

— Te pardonner, ma chérie? Oh! viens dans mes bras! Là, repose ta tête sur mon épaule et sois tranquille. Et quand bien même tu aurais dit un millier de mensonges...

Il y eut un léger bruit... comme un avertissement... on aurait dit un gosier qui s'éclaircit. Les tantes levèrent la tête et restèrent médusées. Le docteur était là, le front chargé de nuages et d'éclairs orangeux. La mère et l'enfant ignoraient sa présence. Elles se tenaient pressées l'une contre l'autre, cœur contre cœur dans un bonheur infini, indifférentes à tout le reste. Le médecin resta un bon moment à regarder d'un air sombre la scène qui se passait sous ses yeux. Il l'étudiait, l'analysait, en cherchant la genèse. Puis il leva la main et fit signe aux tantes; elles vinrent à lui en tremblant, et se tenant humblement devant lui, elles attendirent. Il l'inclina vers elle et dit tout bas:

— Je vous avais pourtant dit qu'il fallait éviter la moindre émotion à cette malade, n'est-ce pas? que diable avez-vous fait là? Otez-vous de par ici.

Elles obéirent. Une demi-heure après, il vint au salon. Gai, souriant, jovial, il conduisit Hélène et la tenait par la taille, la caressant et lui disant mille petites choses gentilles et drôles; et elle aussi était redevenue un joyeux rayon de soleil.

— Allons, dit-il, adieu, ma chère petite.

« L'en dans ta chambre. laisse ta mère tranquille et sois sage. Mais attend... Tire ta langue... Là, ça va. Tu te portes comme le Pont-Neuf! Il lui donna une petite tape sur la joue et ajouta: Va vite, sauve-toi, je veux parler à tes tantes.

Elle sortit. Aussitôt le visage du docteur se rembrunit. Il dit en s'asseyant:

— Vous avez fait un joli coup... et peut-être aussi avez-vous fait quelque bien... Quelque bien... oui, au fait. La maladie de Mme Lester, c'est la fièvre typhoïde. Vous l'avez amenée à se déclarer, je crois, par vos folies, et c'est un service que vous m'avez rendu, après tout... Je n'avais pas encore pu me rendre compte de ce que c'était.

Comme mues par un ressort, les vieilles tantes se levèrent ensemble, frissonnantes de terreur.

— Asseyez-vous! continua le docteur. Que voudriez-vous faire.

— Ce que nous voulons faire? Nous devons aller vite la voir. Nous...

— Vous n'en ferez rien du tout, vous avez fait assez de mal pour aujourd'hui. Voulez-vous donc épuiser d'un seul coup tout votre stock de crimes et de folies? Asseyez-vous, je vous dis. J'ai fait le nécessaire pour qu'elle dorme. Elle en a besoin. Si vous la dérangez sans mes ordres, je vous scalperai... si toutefois vous avez les instruments nécessaires pour cela.

Elles s'assirent, désolées et indignées, mais obéissantes, par force. Il continua:

sidérer quel homme il est, ou plutôt il était. C'est déjà une belle victoire de l'avoir changé ainsi, de lui avoir inspiré un sentiment. Qu'est-ce que je peux te dire? A la place je patienterais encore, je voudrais accomplir l'œuvre, achever de le convertir. C'est un cas vraiment rare.

Et après avoir regardé un moment son amie:

— Ah! ma pauvre Enrica, dit-elle en souriant et lui prenant le menton entre deux doigts, avec ce visage de petite princesse... La jeune fille essaya une larme.

— Suis mon conseil, reprit-elle; pardonne-moi encore une fois. Je suis certaine que rien n'arrivera plus. Tu ne connais pas ces jeunes gens du peuple. A la condition de ne pas les irriter ou les humilier, on en fait ce que l'on veut, même des pires. Celui-là, tu verras, deviendra un agneau! Il t'a fait la trace avec les pieds, il te la fera avec les genoux.

Enrica demeurait perplexe.

— Ah! le peuple! continua l'amie. Crois-moi, le peuple est mal connu. C'est pour cela qu'il n'est pas aimé. Et s'il paraît mauvais, quelquefois, c'est précisément parce qu'il n'est pas aimé. Enfin, je reviendrai bientôt te voir. Je suis curieuse de savoir comment tout cela finira.

La Mazzara, en s'en allant, lui donna encore, en grande hâte, un tas de nouvelles turquoises; c'était un mariage dans l'Ecole Sclopis; la comtesse de Rosa avait invité à un de ses magnifiques bals les deux institutrices de ses filles; au couvent de la Visitation une élève avait tenté de s'empoisonner parce qu'on lui avait confisqué une lettre amoureuse; à Saint-Philippe, le prochain carême serait prêché par dom Calandra. Et elle lui en ajouta encore une autre sur la porte: Maion, le fa-

meux socialiste français, devait donner une conférence aux ouvriers de Turin; elle espérait pouvoir y assister.

— Courage, lui dit-elle, enfin sur la route avec un sourire adulateur, belle dominatrice!

XVII

Après beaucoup d'hésitations, Enrica se décida à attendre encore, et elle revint à l'école, le lundi soir, assez troublée au dedans, mais commandant le calme à son visage. Il lui suffit de jeter un coup d'œil rapide du côté de Muroli pour reconnaître qu'une fois de plus il avait changé; sur son front la touffe de cheveux des mauvais jours avait reparu. L'œil somnolent, la cravate de travers, les habits en désordre, tout disait qu'il avait essayé de noyer dans l'ivresse le désappointement ou les remords de sa dernière incartade. Mais le soir suivant il revenait à l'école dans son état normal, avec son visage habituel, et dans la suite, elle le revint attentif, la regardant, l'écouant avec cet air d'admiration méditative et presque morne qu'il avait avant leur rencontre dans la neige. Seulement aucun signe d'ambition ou de vanité n'apparaissait plus dans sa conduite ni sur sa personne; il montrait de nouveau peu de soin dans sa mise, liait avec négligence, faisait son travail à la diable, ou ne le faisait plus; il semblait désirer de ne plus être interrogé, d'être laissé tranquille dans son coin, à la regarder en silence. Mais cette contemplation, si prolongée parfois qu'il ne suivait plus sur le livre la lecture des autres, se tournant en plein vers la droite pour mieux la voir quand elle était du côté de la première section, finit par irriter même les élèves les moins observateurs.

Grands et petits, de temps en temps, se le désignaient l'un à l'autre de la tête, et se parlaient de lui à l'oreille. Tiens, c'était donc vrai! Saltafinestra était amoureux de la maestra! C'était un beau cas, mais cette fois il ne pourrait pas se passer sa fantaisie.

Personne n'aurait jamais pensé que ce terrible mauvais sujet tomberait dans des enfantillages pareils, disaient-ils, non sans quelque dédain. Saltafinestra converti! C'était à mourir de rire! Et les hommes, les premiers, se seraient moqués de lui s'ils l'avaient osé. Mais les enfants plus malins ou moins prudents n'étaient pas si réservés; et la bande des vauriens dirigée par le petit Maggia n'eut bientôt plus qu'un but: harceler, contrecarrer celui qui si longtemps avait été la terreur du faubourg; faire beaucoup de bruit, en tout cas; tirer de cette aventure tout le scandale et tout le tapage qu'elle pouvait fournir. Le désordre et l'indiscipline croissaient tous les jours.

Muroli qui, les premiers jours, avait formé la rébellion en haine de la maestra, voyait maintenant de mauvais œil que les autres lui donnassent de l'ennui ou lui fissent offense. Il commença par regarder de travers ceux qui faisaient du bruit, presque involontairement d'abord, comme un homme dérangé dans son idée fixe, puis avec le dessein manifeste de sévir. Il regardait fixement, l'un après l'autre, les impertinents, mais eux, se sentant le plus grand nombre, ne tenaient nul compte de ces regards. Bientôt les choses s'envenimèrent. Irrité de se voir défier par une poignée de gamins, lui qui avait fait trembler des hommes, il commença quand ils risquaient des taquineries plus effrontées, à gronder entre ses dents, à menacer de leur régler leur compte à la sortie; per-

ne fille qu'il regardait comme une simple compagne d'atelier, paraissait ennuyé de la mauvaise conduite de ses condisciples, et donnait des signes de dégoût devant leur plus scandaleux écart, parce que, selon lui, l'ouvrier aurait dû enseigner la politesse aux bourgeois et au lieu de se faire mépriser d'eux par sa grossièreté, leur donner l'exemple des bonnes manières.

XVIII

Il neigeait depuis plusieurs heures; comme les élèves arrivaient les chapeaux et les épaules couverts de neige, secouant leurs habits et tapant des pieds à grand bruit, Mlle Varetti fut arrêtée par le cantonnier qui lui demanda la permission de lui dire un mot en confidence. Le désordre augmentant chaque jour l'instituteur Garallo lui avait ordonné d'assister aux leçons pour maintenir la discipline; mais il avait une proposition à faire; il lui paraissait plus « politique » de se tenir dans le corridor, l'oreille à la porte, et d'entrer à l'improviste, quand il entendrait du bruit, parce que, de cette manière, il pourrait prendre les coupables en flagrant délit. Disant cela, il clignait un œil comme pour mieux faire comprendre sa ruse. Avec un regard de pitié Enrica lui dit de faire ce qu'il voudrait, et lui, dissimulant sa satisfaction, prit une attitude résolue près de la porte, tandis que la jeune fille entra dans la salle.

La classe lui parut particulièrement houleuse, ce soir-là et après les premiers moments, elle s'aperçut que Muroli était plus sombre qu'à l'ordinaire. Il devait y avoir eu quelque altercation entre lui et les autres avant l'entrée.

(à suivre)

Respirez du Cyprin Contre toutes les affections des voies respiratoires, asthme, coqueluche, etc.